

Or, les pèlerins, en voyant les soldats italiens garder la place Saint-Pierre, ont pu constater de leurs propres yeux que le Pape n'est pas libre, qu'il est prisonnier au Vatican, qu'il ne peut communiquer avec les chrétiens même d'Italie, sinon par les postes et les télégraphes du gouvernement italien, qu'il ne peut faire un pas hors du Vatican sans le bon plaisir de l'autorité italienne.

Le Pape ne jouit donc pas de l'indépendance nécessaire au plein exercice de son autorité spirituelle.

Il ne saurait être question ici du *fait accompli*. Et qu'on ne dise pas : les pèlerins ont pu librement venir à Rome et se rendre au Vatican. Personne ne les a molestés. Sans doute la ville de Rome, soucieuse de son commerce, voit avec plaisir les pèlerins affluer dans ses murs et le gouvernement italien connaît trop bien ses intérêts pour les laisser molester.

Mais qui ne voit que cela dépend uniquement de son bon vouloir, qu'il peut, quand il le veut, rendre le Vatican inaccessible et Saint-Pierre inabordable, qu'un cordon de troupes suffit pour mettre une barrière infranchissable entre l'Eglise universelle et son chef, entre le père et ses enfants. N'a-t-on pas vu le 2 octobre 1891 les pèlerins français et belges, sous un prétexte inventé par la haine, maltraités à Rome et dans toutes les gares d'Italie ? N'a-t-on pas vu, le jour même du jubilé actuel, le collège belge de Rome insulté pour avoir illuminé le nom de Léon XIII et exhibé notre devise nationale ? Sans doute, cette fois, la police est intervenue et a fait respecter l'ordre.

Mais ce qui s'est fait il y a deux ans peut se renouveler demain, dans un mois, dans un an, lorsque le gouvernement le voudra. Voilà ce que les ambassadeurs et les pèlerins, présents au jubilé, ont pu constater.

Ils ont pu voir et redire à leurs souverains que l'autorité la plus ancienne, la plus élevée, la plus obéie qui soit au monde, celle qui est intervenue avec le plus d'autorité pour résoudre la question ouvrière, pour combattre le nihilisme, le communisme, le socialisme et l'anarchie, et raffermir les sociétés ébranlées, est dépouillée de ses droits temporels, réduite à vivre des aumônes des fidèles et privée de sa liberté.

Depuis 1870, le Pape n'a pour toute promenade et pour respirer le grand air que les quelques hectares de terre qui forment les jardins du Vatican. Aujourd'hui les puissances se sont bornées à des félicitations qui ne regardent que la puissance spirituelle et